

Chasseur. Panthère, Biche royale

Voici ce que j'ai vu.

Autrefois il y avait Chasseur qui avait construit un campement. Dans ce campement, qu'il avait bâti, il vivait seul.

Un jour il ne partit pas à la chasse. Il demeura à la maison. La raison était que, son fusil, qu'il avait maintes fois utilisé pour aller à la chasse, commençait à se gâter. Il était donc assis là et il réparait son fusil. Tandis qu'il était assis, il souleva la tête et regarda: voilà Biche royale qui court et qui vient se faufiler entre ses jambes. Il demanda:

- Qu'est-ce qu'il t'arrive?

Biche royale répondit:

- Chasseur, viens à mon secours, Panthère veut m'attraper.

Il lui dit:

- Eh! Assied-toi ici. Nous allons bien voir s'il peut t'attraper!

Ils sont là ensemble. Après un certain temps voilà que «le Grand» (1) s'amène. Il arrive et lui dit:

- Chasseur, bon courage!

Ensuite, une fois assis (2) Panthère dit:

- Chasseur, depuis qu'il fait jour, je n'ai pas mangé. Donne-moi Biche Royale pour que je la mange.

Chasseur répondit:

- Biche royale est venu (3) me demander secours. De vous deux personnes aucun n'a mangé ce jour. Tu me demandes de te le donner pour le dévorer, est-ce que cela est bien? Va chercher un autre animal si tu veux manger. Biche royale est venu vers moi, moi-même je suis Chasseur, donc il est sous ma protection; Aujourd'hui, laissons cet animal s'en aller. Aucun de nous ne le touchera.

Panthère insista:

- Je t'en supplie!

Il répondit:

- Non!

Alors Panthère sortit un coffret plein d'or et le lui présenta. Chasseur lui dit:

- Puisque je te dis que je ne suis pas d'accord, je n'ai pas besoin de ton or, va-t-en!

Panthère s'en alla. Chasseur dit:

- Regarde bien où est passé Panthère, tu as-vu? Il ne faut pas aller là-bas. Passe de l'autre côté.

Le «Grand» aussi était parti. Ils s'en allèrent tous les deux.

Après un certain temps, environ une semaine, voilà qu'un homme quitta le village et vint au campement. Chasseur lui demanda la raison qui l'avait amené jusqu'à là.

Il répondit:

- Eh! Mon ami! C'est ici que tu habites. Le Seigneur Dieu (4), que nous avons tant soigné, est trépassé. Les vieux m'ont chargé de venir te l'annoncer. Eh! L'affaire est vraiment grave! Tout le monde a donné quelque chose pour l'enterrement. Il ne reste que toi seul. Mon ami, toi tu es Chasseur, tu es ici. Ce que tu donneras, nous ne le savons pas. Moi je suis venu t'informer. Ta présence est nécessaire aujourd'hui au village.

- Bon, c'est bien! (5).

Le messenger se leva et lui dit:

- Allons-y!

Ils partirent. Tout le monde était rassemblé dans la cour du Roi. On lui demanda la nouvelle. Il dit:

- Eh! C'est là-bas en brousse que j'habite, et par finir, voilà que je vois un messager. Il m'annonce que notre Seigneur est trépassé (6). Alors je me suis mis en route, et doucement, doucement, je suis arrivé ici.

Ils lui répondirent:

C'est bien. Chacun de nous a déjà donné ce qu'il devait donner (7). Maintenant il ne reste que toi seul.

Chasseur se leva, réfléchit un instant, puis il dit qu'il offrira une queue d'éléphant.

- Eh! C'est bien! Tu as trois jours de temps!

- Ah! Trois jours ce n'est pas assez, il faut quelques jours de plus!

- Bon, on te donne six jours.

- Bien, d'accord, répondit Chasseur.

Chasseur prit son fusil et s'en alla en brousse cherchant la queue de l'éléphant. Il se promena longtemps, longtemps. Il se disait:

- Eh! Je suis vraiment mal pris, mal pris (8).

Voilà que dans le creux des contreforts d'un fromager il aperçut une vieille - je te jure que ce que je dis c'est la vérité, eh! (9) - Les ongles de ses pieds arrivaient comme d'ici (10) à Goula (11). Elle était très, très, très, très vieille. Dès qu'il l'aperçut, il voulait s'enfuir. La vieille lui dit:

- Viens ici, tu es en train de chercher quelque chose, tu m'as vu, pourquoi veux-tu fuir? Approche-toi, donc, je ne dévore pas les hommes, tu comprends?

L'homme resta là un moment. La vieille lui dit:

- Si tu ne viens pas, cela sera pire.

Il s'approcha. Elle lui dit:

- Voici une chaise, assieds-toi.

Il s'assit

- Et la nouvelle?

- Eh! Grand-mère, depuis toujours je me suis donné à l'art de la chasse. Je suis allé me construire un campement. L'autre jour, un messager venant du village, m'a annoncé que le Seigneur Dieu est décédé. Tout le monde a présenté ses dons. Moi aussi je dois donner quelque chose. J'étais trop sûr de moi-même, j'ai promis d'offrir la queue d'un éléphant. Je me suis promené dans la forêt longtemps, longtemps, aujourd'hui c'est le troisième jour. Je n'ai pas encore trouvé trace d'éléphants, et voilà que je suis arrivé ici chez toi. Dès que je t'ai vue, grand-mère, depuis ma naissance je n'ai jamais vu quelqu'un pareil à toi. C'est pourquoi j'ai pris peur et j'ai failli me sauver. Alors tu m'as ordonné d'approcher, et je suis venu.

Elle lui demanda:

- Ah! C'est la queue d'éléphants que tu cherches?

- Oui, répondit-il.

Elle dit alors:

- Assieds-toi ici.

Il s'assit là à côté.

- Tu vois, c'est avec les éléphants que nous dormons ici. Ils dorment sur un plateau de latérite tout près. Si tu pouvais voir l'endroit où ils logent... il s'étend comme d'ici à Abidjan, il y a des éléphants partout. Reste tranquille, tu vas en avoir tout de suite.

Tandis que la femme parlait, elle façonnait des amulettes. Elle les confectionnait en boules: il y en avait des petites, des moyennes, des grandes. Elle les plaçait ensuite au soleil.

Les deux sont assis et ils causent, ils causent. L'homme a peur de la femme. Mais, que peut-il faire?

La vieille lui dit:

- Ecoute! Tu vois les amulettes qui se trouvent là-bas? Va, prends-en un et apporte-le moi.

L'homme alla là-bas. C'est la plus petite de toutes les amulettes, c'est celle-là qu'il a prise.

La vieille lui dit:

- Retourne là-bas, dépose-la avec les autres, et prends-en une autre.

L'homme alla la déposer. Ensuite il choisit encore la même. Il l'apporta à la vieille. Elle dit alors:

- Bon, c'est bien! Si c'est celle-là que tu désires, prends-la et met-la dans ta poche. Il faudra faire tout ce que te dira, il ne faut pas désobéir. Fais bien attention, il a un totem: ce sont les relations sexuelles. Son second totem ce sont les discussions. S'il (12) te suggère quelque chose et il te dit de le faire, si tu ne le fais pas, pour toi sera fini. Il faut mettre en pratique toutes les paroles qui sortent de sa bouche. C'est lui qui t'indiquera le lieu où se trouvent les animaux et qui t'expliquera comment tu dois les traiter. Prends donc l'amulette et met-la dans ta poche. Tu vois, nous sommes ici. Quand tu entends «Nous dormons, nous dormons, nous dormons, nous dormons, nous dormons», c'est qu'ils sont encore réveillés. S'ils diront: «Nous ne dormons pas, nous ne dormons pas, nous ne dormons pas», c'est qu'ils dorment.

Il répondit:

- C'est bien, j'ai compris.

Ils sont donc là ensemble. Un long moment passe. Vers 20 h. ... «Nous dormons, nous dormons, nous dormons, nous dormons».

Alors la femme lui demanda:

- Tu entends?

Il répondit:

- Oui!

Un long moment s'écoula. Ils sont là à attendre. A l'approche de 23 h. ... «Nous ne dormons pas, nous ne dormons pas, nous ne dormons pas, nous ne dormons pas». Elle lui dit:

- Lève-toi et pars, pars vite, tu trouveras une étendue d'éléphants comme d'ici à Tanda (13). Marche sur leur dos sans crainte. Le chef des éléphants utilise sa grande queue pour imiter le chant du coq au réveil. Va donc couper la queue de leur chef. Là à côté se trouve leur arbre à palabre. Dès que tu auras sa queue grimpe dessus. De toute façon, puisque l'amulette te donnera tous les renseignements, ce n'est plus la peine que je t'en dise davantage.

Il était à peine sorti du campement, il n'eut même pas le temps de faire quelques pas, qu'il trouva les éléphants : ils couvraient une surface comme d'ici à Iguila (14) Il se mit à marcher sur leur dos, mais il avait peur. Le fétiche lui dit:

- Ah! Pourquoi fais-tu comme cela? Marche sans crainte, ils dorment.

Alors il marche sur leurs têtes, et il s'en va, il s'en va... L'amulette lui dit:

- Leur chef dort là-bas au milieu.

Il continua donc de marche: *kpro kpro kpro...* Tout d'un coup il aperçoit le chef qui dort au milieu d'eux.

Le fétiche lui dit:

- Coupe sa queue!

Il coupa la queue et l'emporta. Lorsqu'il avait coupé la queue le chef dormait. Tu ne vois même pas qu'on lui a fait quelque chose. Le fétiche lui dit:

- Tu vois l'arbre à palabre, l'arbre qui est là-bas, grimpe dessus!

Alors il grimpa.

A l'aube, au petit jour, quand la lumière commençait à paraître, le chef prend sa queue pour annoncer le réveil, mais elle ne fait que *kpokporokpo...* Alors il dit: (15)

- Mes amis, levez-vous, on a coupé ma queue, on a coupé ma queue.

Ils se réveillent. Ils constatent qu'on a coupé la queue de leur chef. Or c'était comme s'il avait été tué, comme s'ils étaient en pleines funérailles.

Ils se lèvent donc tous ensemble et disent:

- Celui qui a coupé la queue se trouve peut-être, sur l'arbre à palabre. Aujourd'hui, je te le jure, il faut que cet arbre tombe, et aujourd'hui même.

Sur le champ on envoya des gens au village. Certains se sont transformés en jeunes filles, d'autres en jeunes hommes. Ils sont allés acheter du vin de palme. Ils apportent la boisson et déposent les récipients autour de l'arbre. Ensuite ils la versent dans des cuvettes placées sous l'arbre.

Le monsieur est là en haut avec son fétiche. Après un moment celui-ci lui dit:

- Urine dans leur vin de palme, je te dis: urine dans leur vin de palme, urine dedans, urine dans le vin de palme, dans le vin de palme que tu vois, as-tu peur? Attention! Je vais te faire découvrir!

Alors l'homme sortit son pénis et *kyoro kyoro kyoro...* il urina dans le vin de palme.

Quelqu'un cria:

- Ah! il est là dessus!

D'autres disaient:

- Hai! Ce n'est pas vrai, ce sont des insectes!

Ils ne parlent plus de cela, ils ne s'occupent plus de l'urine. Ils dansent, ils dansent, longtemps, longtemps. Les voilà en train de danser. Ils dansent et ils boivent le vin de palme. Quelqu'un dit:

- Il faut chercher celui qui a uriné dans le vin de palme.

Ils discutent, ils discutent: «Ce n'est pas de l'urine». Ils continuent de boire.

A un certain moment le fétiche dit:

- Laisse tomber tes excréments dans le vin de palme, je te dis, défèque dans les cuvettes de vin de palme, défèque dedans.

Alors... *pata... pata...* il déféqua sur le vin de palme.

Ils crient:

- Quand il urinait dedans, qu'est-ce que vous disiez?

- Ce ne sont pas des excréments qui tombent!

Ils vont chercher des haches et se mettent à abattre l'arbre: *kpo... kpo... kpo...* Au moment où l'arbre atteint le sol, hop! Voilà qu'il se redresse. On frappe de nouveau. Au moment de tomber à terre, voilà qu'il se relève. A la troisième fois, tandis que l'arbre se plie vers le sol, le fétiche prend l'homme et s'envole, avec lui, jusqu'à la maison de la vieille.

Elle lui dit:

- Alors, tu as vu? Si tu avais discuté un peu trop, c'était là-bas que tu allais mourir.

Il répond:

- Eh! Grand-mère, c'est vrai! Grand-mère, maintenant je te demande la permission de partir. Voici donc mon sixième jour. Je dois m'en aller. Peut-être que, quand j'arriverai, on me fera des histoires, on me grondera, parce que je suis arrivé en retard.

L'homme prit la queue de l'animal, la queue de l'éléphant, et s'en alla. Arrivé au seuil du village il envoya dire au chef:

- Allez-y et annoncez lui que je suis presque arrivé et que j'apporte le don promis.

Ensuite il se présenta et il dit:

- Voici la queue de l'éléphant que je suis allé chercher, je l'ai eue, c'est à vous.

Il la leur donna.

Trois jours passèrent. Toi-même tu sais que les éléphants, dont leur chef avait été mutilé, donc ces éléphants, vont se transformer en jeunes filles et aller au village, en jeunes hommes et aller au village.

Ils se concertent là en brousse:

- Puisque les choses sont ainsi, nous allons partir. Certains n'ont qu'à se transformer en de très jolies filles et se rendre au village. Nous allons découvrir, quoiqu'il en soit, parmi les chasseurs du village, l'homme qui a coupé la queue de notre chef.

L'un se transforma en une très jolie fille: c'était la beauté en personne! La voilà en chemin. Elle s'en va.

Les enfants, comme ceux de notre village, sont là à la rivière: ils se baignent et ils bavardent. Voilà que soudain une femme s'amène: c'est une jeune femme très élégante. Elle porte une très jolie robe, et elle est très belle, vraiment très belle.

Les enfants l'ont vue. Ils disent:

- Cette femme, d'où vient-elle? Mais d'où vient-elle?

La femme arrive de l'autre côté de la rivière. Une fois arrivée elle demande:

- Parmi vous qui êtes là, connaissez-vous ceux qui chassent des animaux? Quels sont parmi vos grand-frères ceux qui vont à la chasse? Quels sont parmi vos pères ceux qui tuent des animaux?

Ils répondent. L'un dit:

- Eh! Papa ne tue pas les animaux!

L'autre dit:

- Mon grand-frère ne tue pas les animaux.

Il y avait là, parmi eux, un enfant couvert de pian. Il dit:

- Eh! Avant hier papa avait coupé la queue d'un éléphant.

A peine avait «Papa avait coupé la queue d'un éléphant», que la femme le prit dans ses bras. Elle le lava dans la rivière, ensuite le déposa sur son dos tout propre.

- Où se trouve ta maison?

Sur le champ il lui indiqua sa maison. Ses parents étaient partis aux champs.

Ils arrivent: voilà une étrangère assise dans la cour en grande dame. Elle porte au dos l'enfant malade.

- Où as-tu eu ta maman, comment as-tu eu ta maman?

Il répond:

- Nous étions là-bas à la rivière. Elle a été gentille avec moi. Elle m'a lavé et elle m'a mis au dos.

On lui répond:

- C'est bien!

La femme était là assise à la maison. Elle dit:

- Le chasseur qui habite ici je l'aime, c'est à cause de lui que je suis venue. Je l'aime vraiment. J'ai entendu parler de lui.

Ils répondent:

- C'est bien, c'est Kwamé, il viendra.

Quand il rentra des champs on lui dit:

- Il y a une très belle jeune fille qui est venue. Elle t'aime, elle t'aime beaucoup.

Il dit:

- C'est vrai!

Quand il était en train de revenir des champs, le fétiche l'avait mis en garde. Il lui avait dit:

- Tu trouveras une jeune fille. Elle te dira qu'elle t'aime, fais bien attention! Il ne faut pas te coucher avec elle! Je suis ici dans ta poche, je t'avertis. Nous sommes arrivés à la maison, maintenant. Je te le répète. Tu m'as toujours gardé avec toi, je continue de te protéger. Fais bien attention! Parmi les éléphants, dont tu as coupé la queue de leur chef, il y en a un qui s'est transformé en jeune fille.

Il répond:

- Hai! Tu commences maintenant à m'embêter. Quelqu'un cherche sa femme, et tu dis ceci ou cela. Ah! Ce ne me regarde pas, ce que tu dis. Tu me dis « ne fais pas ceci, ne fais pas cela ». Tu es en train de me lancer des injures. Moi, j'ai déjà eu ma queue d'éléphants. Je te dis, j'ai déjà eu ma queue, je m'en moque!

- Eh! C'est cela que tu dis?

Il répond:

- Hai! Je ne veux plus t'écouter!

A l'instant même sa famille lui donna la fille en mariage. Tout de suite après ils rentrèrent dans la chambre et se couchèrent ensemble. Alors le fétiche... *kporo-kporo*... s'est complètement gâté.

Le jour se leva. La fille dit:

- Viens m'accompagner, je m'en vais.

Le fétiche ne dit rien. Il touche dans sa poche, il le remue: rien!

La femme répète:

- Viens m'accompagner.

Il lui dit:

- Laisse-moi chercher quelques cartouches pour que, une fois arrivés là-bas, je puisse tuer un singe pour toi afin que tu l'emportes.

Elle répondit:

- Ah non! Je n'aime pas les histoires de fusil!

- Comment tu ne veux pas entendre parler de fusil! Je vais le prendre pour tuer des singes pour toi. Tu les emporteras. Tu es venue et je n'ai pas pu avoir de la viande pour toi?

Elle répliqua:

- Je te dis, je n'aime pas la viande de singe, je n'ai pas besoin de fusil!

- Bon! Mais... attends!

- Qu'y a-t-il encore?

Il répondit:

- Je vais chercher ma machette.

Elle lui dit:

- Je n'aime pas les machettes!

Ils s'en vont. Après avoir marché un peu, voilà que le foulard de la femme s'enlève et tombe.

- Eh! Ce n'est pas ton foulard?

Elle dit:

- Oui, quand je venais c'est là que je l'ai pris.

Un peu plus loin c'est sa robe qui tombe.

- Eh, ce n'est pas ta robe?

Elle dit:

- Quand je venais, c'est là que je l'ai prise, ne t'occupe pas, viens, on va partir et tu m'accompagnes.

Ensuite ce fut le tour de son pagne. Elle le jeta là-bas.

- Ah! Tu ne veux plus de ton pagne? Tu le jettes?

Elle répondit:

- Si je le jette cela ne te regarde pas. Ce n'est pas à moi. Quand je venais, c'est là que je l'ai trouvé.

Ils continuent leur chemin. En marchant voilà qu'elle enlève le collier de perles et toutes les chaînes de son corps, et elle les jette. Après quelques instants de marche voilà qu'elle s'était transformée en éléphant: il était là sur le plateau de latérite. Les deux sont là, l'un devant l'autre.

Eléphant dit:

- C'est toi l'homme qui a tué notre chef. Tu vois, il n'y a plus personne ici, tout le monde est loin. Je suis ici seul avec toi. Tous les autres sont allés à ta recherche. Nous sommes seuls ici. Regarde le ciel, regarde la terre, pour toi aujourd'hui c'est fini. Aujourd'hui je vais te tuer, aujourd'hui même, car tu es allé couper la queue de notre chef.

- Eh! Bon! C'est Eléphant qui m'a trompé comme cela et qui m'a poussé à venir jusqu'ici en brousse.

Il répondit:

- Si tu ne le sais pas, tu verras! Tu verras que la salive des Eléphants, c'est comme l'haricot sauvage.

Il cracha alors sur lui. Ensuite il alla comme d'habitude à la rivière là-bas. Il revint et il cracha de nouveau sur lui.

Pendant ce temps-là Biche royale, qu'un jour avait été sauvé de Panthère, était là caché avec son fusil.

Eléphant lui dit:

- Ecoute! Je vais et je reviens pendant deux fois. A la troisième fois tu sais que pour toi ce sera terminé.

Il cracha de nouveau sa salive sur lui. Il courut à la rivière et de nouveau il s'approcha. Il était presque arrivé à côté de l'homme. Au moment d'atteindre sa victime, Biche royale sortit et dit:

- Grand-frère prend, grand-frère prend, grand-frère prend le fusil.

Alors Chasseur, d'un geste de son bras, s'empara du fusil. Eléphant arrivait. Il fonçait sur lui, il venait le tuer. Soudain il empoigna le fusil et, tandis que Eléphant était en train de sauter sur lui... *pum!* Il le tua.

Aussitôt Biche royale sortit: *kèrèkèrèkèrè...* Il lui dit:

- Grand-frère, un jour, quand Panthère voulait m'attraper, si tu n'étais là, j'allais mourir. Aujourd'hui, c'est le contraire: si je n'étais pas là tu allais mourir bel et bien.

Voilà la raison pour laquelle dans ta vie, si tu fais du bien, tu seras récompensé.

1) On garde le terme du conteur. Panthère, avec Lyon, ce sont des «Grands», des maîtres de la brousse.

2) Litt.: une fois arrivé.

3) Les animaux sont des personnages. Donc on les écrira en majuscule et au masculin. Quand il s'agit d'une femelle le conteur le fait remarquer.

4) Tandis que le conteur parlait de la mort de Dieu, des vieilles femmes, dans l'assistance, disaient entre elles: «Il ne sait pas raconter, ce n'est pas Dieu qui est mort, mais son père».

5) Litt.: Ce n'est pas grave!

6) Litt.: Il est devenu chose gâtée.

7) On fait allusion à la collecte des funérailles : chacun donne de l'argent, ou bien des pagnes.

8) Litt.: quelle affaire m'est encore tombée sur mon corps! Comment vais-je l'enlever?

9) C'est le conteur qui s'adresse à son interlocuteur.

10) Ici: le village du conteur: Akrassikro.

11) Goula: village à une dizaine de km au nord, dans la savane.

12) L'amulette est considéré comme un «petit fétiche» personnel. D'où le masculin.

13) Petite ville à une vingtaine de km du village du conteur.

14) Iguila: village à une quinzaine de km du village du conteur.

15) Le conteur ici n'est pas bien explicite, ni bien clair. Voir la même scène décrite avec beaucoup plus de détails en S.GALLI, Contes d'Ayui Kouakou François, Koun Fao, 1977, 8.